

sujet dans le Journal du 1. Novembre 1776 , p. 340. Les raisonnemens font assez curieux. Nous en ferons part à nos lecteurs , qui pourront juger aisément , s'ils font bien concluans ou non.

1°. Consultez , Monsieur , consultez tous les connoisseurs en langue italienne qui sont à Paris ; je vous certifie qu'ils vous diront tous que l'italien suit de phrase à phrase , de mot à mot , la marche du françois ; qu'on n'y apperçoit , ni dans les tours , ni dans les idiotismes , aucun des caracteres qui sont propres à la langue italienne , telle qu'elle se parle & s'écrit aujourd'hui , & enfin que la traduction que l'on prétend nous donner pour l'original italien , est très-défectueuse ; qu'elle péche en une infinité d'endroits , contre les règles de la grammaire italienne , & qu'il y a même des mots qui ne sont point du tout italiens. De ce fait incontestable , voici le raisonnement qui en suit naturellement , & qui suffiroit tout seul pour terminer la question , parce qu'il est souverainement efficace ; je vous en fais le juge , Monsieur. Ou les lettres qu'on nous donne pour l'original italien , le sont véritablement , ou elles ne le sont pas : point de milieu. Si elles ne le sont pas , la cause est finie , je suis victorieux ; j'ai gagné mon procès. Si elles le sont , Ganganelli ne savoit donc pas sa langue maternelle. Quoi ! ce génie transcendant , cet esprit supérieur , cet homme universel qui savoit tout & écrivoit de tout , peinture , sculpture , architecture ,